

UN JOUR VIENDRA...

L'actualité politique de ces derniers jours est bien faite pour nous montrer, mieux qu'à n'importe quel moment de sa déroute et de ses crises, la pourriture sans nom où se débat une société qui crée elle-même les éléments de sa décomposition, engagée quelle est à faire face, chaque fois, à davantage de problèmes insolubles.

Après le spectacle que nous avons eu, au début de l'année, de ces pantins grassement payés qui, en jouant entre eux sur les crédits militaires, ont failli - ô rigolade intense - nous priver du plaisir d'ÊTRE GOUVERNÉ, faute de gouvernement mais qui se sont tout de même mis d'accord pour s'octroyer des petites vacances, nous avons été gratifié magistralement, dans toute la grande presse, d'un labeur acharné pour nous présenter le problème de l'heure sous tous les angles possibles de la bêtise et de la fourberie, et nous en donner des solutions aussi risibles qu'écœurantes.

L'impasse où se trouve acculé l'État dans cette course à la faillite - ou à autre chose! - n'a pas été déterminée par une quelconque protestation des bouchers détaillants sur la vente de la viande, ou par une remise en vigueur des cartes de pain, ou par une erreur sur l'art et la manière de décerner des *Légions d'honneur*, ou encore par des difficultés diplomatiques avec les «*Grands*» à propos de la politique de Grandeur (!).

Le problème est tout autre! Et quand on lit cette presse pourrie au service de l'ORDRE - quel ordre?! - nous bourrer le crâne, qui sur le désarmement universel, - ça remet ça - qui sur la nationalisation des usines et des banques, sur la revalorisation des salaires et la fixation des prix, l'organisation de la paix et du... ravitaillement - un comble! - etc... etc..., on comprend mieux la révolte consciente de ceux qui n'ont cessé de proclamer que toutes ces fadaïses pataugent lamentablement hors de la question.

Vous pouvez vous décortiquer les méninges en essayant, par votre hypocrisie et votre saleté, de camoufler à la masse de ceux que vous bernez, l'agonie du système qui vous nourrit et vous paye, un jour viendra ou ceux qui vous écoutent encore vous passeront sur le ventre et, alors, finies les belles rodomontades sur «*les règlements des problèmes internationaux par la sérénité et la justice*» en système capitaliste, quand vous savez très bien que c'est la loi du plus fort qui triomphe sur les marchés financiers et économiques; finies alors les belles campagnes pour la nationalisation de l'industrie qui doit tout solutionner économiquement et avec elles les déclarations d'un certain communiste Tillon, qui nous déclare, sans rire, que les usines d'État seront organisées comme les usines privées et qu'elles devront faire, elles aussi, des bénéfices, comme le PATRON en faisait avant que l'État les POSSÈDE; finies les plaisanteries des petits rigolos de socialistes qui, dans leur feuille, s'étonnent que la gestion d'une banque NATIONALISÉE, par des administrateurs de sociétés capitalistes, ne transforme pas beaucoup l'ancien état de fait et «*estiment*» qu'il appartient aux ministres des Finances et de l'Économie de réexaminer le problème (*Hénaurme!*). Finie la hausse des prix autour de laquelle vous bavez votre ignorance voulue, quand, ce qui la conditionne: le droit de propriété privée des moyens de production et d'échange. ainsi que le profit, auront disparu. Parlez-en pendant mille ans encore, sans toucher au ressort du système et vous savez que vous n'aurez rien fait!

On entend hurler partout au désordre, à la gabegie, au manque de responsabilités, à l'incompétence. On tente de s'excuser en évoquant des expériences sociales nécessaires, des transformations (sic) indispensables et aucune voix qui ose crier à tous ces farceurs, à tous ces vendus qu'ils sont tous de la grande famille des profiteurs du peuple; que même dans leurs «*protestations*», ils ne touchent à rien de ce qui pourrit le tout: LE CAPITALISME ET L'ÉTAT.

Et c'est parce que nous ne cesserons de lancer autour de la vérité le seul appel qui rassemblera un jour l'action de ceux qui sont LA FORCE... Prenez garde à ce que vous pourrez déclencher d'imprévisible dans ces sales convulsions.

L'appel à la révolution trouvera un jour des hommes pour vous balayer!